

Je félicite le ministre d'avoir édicté un règlement qui sera très avantageux pour l'industrie de la sardine. Nous ne connaissons pas grand chose de cette industrie. Je m'occupe de l'industrie de la sardine depuis une quarantaine d'années et aujourd'hui je n'en connais pas plus long qu'au début au sujet de ce poisson. Je pourrais vous parler de la transformation et de la vente, mais je ne saurais vous dire quoi que ce soit sur le moment de son arrivée ni sur la taille des poissons. Des hommes de science à qui j'ai parlé de la question m'ont dit qu'il faudrait encore une vingtaine d'années de recherche intense avant qu'on puisse avoir des indices à ce sujet.

Dans notre industrie, nous fabriquons nos propres boîtes de conserve et nous pouvons en accumuler, mettons, 7 ou 8 millions de caisses, mais nous n'avons rien à y mettre. Nous pouvons construire un entrepôt qui coûtera \$250,000, mais nous n'avons rien à entreposer. Puis, la chance nous sourit tout à coup, et nous manquons de boîtes. Le ministère des Pêcheries pourrait nous fournir ces renseignements grâce à la recherche, et j'espère que les crédits vont prévoir des montants à consacrer à ce problème.

Il existe un autre problème dont les honorables députés ont probablement entendu parler. Je pense à l'aménagement de Passamaquoddy. Je ne sais rien de la mise en valeur de l'énergie, mais je connais bien la pêche. Quant à l'aménagement de Passamaquoddy, le gouvernement des États-Unis demande à l'heure actuelle 109 milles carrés de nos eaux. Si nous cédonc cette étendue d'eau aux États-Unis, c'est 109 milles carrés de pêcheries que nous perdrons. L'industrie de la sardine est située aux environs de Passamaquoddy. On n'a jamais expliqué ce qui l'avait attiré là. C'est le seul endroit en Amérique du Nord où l'industrie peut survivre. Elle revêt une grande importance pour notre économie puisque le montant des prises et des traitements se situe entre 5 et 6 millions de dollars par année. Quiconque ignore pourquoi l'industrie s'est établie à cet endroit-là est incapable de dire pourquoi l'aménagement de barrages ou d'ouvrages énergétiques lui nuirait. L'important, ce serait de démontrer pourquoi l'industrie a pris racine à Passamaquoddy et personne ne l'a jamais fait. C'est le seul endroit en Amérique du Nord où l'industrie peut être rentable, car il faut faire la pêche à la sardine six ou sept mois par année pour en retirer des bénéfices. Il nous arrive d'exploiter notre industrie à l'année longue. A mon avis, des recherches intensives seraient justifiées et il faudrait établir pourquoi l'industrie s'est installée à Passamaquoddy. Alors, mais alors seulement, nous

[M. McLean.]

saurons pourquoi des barrages et des aménagements énergétiques lui feraient du tort. Cependant, je le répète, nous en ignorons la cause actuellement et il faudrait la trouver avant que l'on ne décide d'aménager la rivière Passamaquoddy.

Chez nous, on fait aussi la pêche aux palourdes. Pendant des années, nous avons eu, tout autour de la baie de Fundy, des usines pour la transformation des palourdes. Il y a une dizaine ou une quinzaine d'années—je ne me souviens plus quel gouvernement était alors au pouvoir—on avait recommandé certaines mesures de conservation dans le cas des mollusques, mais rien n'a été fait dans ce sens. Ce laisser-faire a continué jusqu'à ce que les réserves de mollusques soient épuisées. Lorsqu'un pêcheur va à la pêche aux mollusques, s'il en trouve qui mesurent moins de deux pouces, il les rejette et ces derniers servent de pâture aux goélands et aux corbeaux. Ainsi, nos fabriques de conserves de palourdes ont dû fermer leurs portes. J'exhorte vivement le ministère des Pêcheries à fermer les bancs de palourdes pendant deux ou trois ans au moins, afin que l'industrie des mollusques puisse se relever et fonctionner à nouveau. J'espère que l'on voudra bien prendre des mesures dans ce sens.

L'industrie de la sardine a des ramifications dans le monde entier. Soixante-cinq pour cent de notre industrie se consacre à l'exportation. Cette industrie joue, par conséquent, un rôle considérable, non seulement en ce qui concerne le Nouveau-Brunswick mais tout le Canada, puisqu'elle contribue à maintenir le commerce d'exportation. Notre marché d'exportation en Angleterre a été fermé pendant longtemps parce que le mot «sardine» était interdit dans ce pays. Mais dernièrement, nous avons réussi à contourner cette difficulté en employant le mot «sild» et nous sommes en train de nous assurer un marché considérable en Angleterre.

Cela est bien étrange, si l'on songe que ce débouché a été organisé en partie grâce aux Jamaïquains qui se sont rendus en Angleterre. Depuis soixante ans la Jamaïque représentait l'un de nos principaux marchés d'exportation. Les Jamaïquains qui sont allés en Angleterre, se sont établis dans les environs de Londres et de Manchester, où ils ont établi sans tarder un marché pour les sardines. Nous avons constaté que ces gens voulaient des sardines. Nous avons donc inscrit le mot «sild» sur les étiquettes, et nous avons expédié les boîtes en Angleterre.

Je pourrais probablement en dire encore long sur les sardines, mais le temps passe et je crois en avoir dit suffisamment.

L'hon. M. Churchill: Je veux simplement poser une question au ministre. Le ministre